

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# Le Canard

Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



## LE SURPLUS

TARTE (assistant du Dr Fielding) — Voyez madame, tout le mauvais sang que nous avons réussi à vous tirer. La prochaine fois nous vous en tirerons davantage et vous vous sentirez beaucoup plus forte.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VI

FORCELLA.

Le lendemain, il était retourné aux Florentins : on jouait *les Deux Anglais*, de Scribe, et le spleenique y avait ri plus encore que la veille.

Le surlendemain, le convalescant ne s'était pas fait faute d'un remède qui lui fît sentir grand bien : il était retourné, pour la troisième fois aux Florentins : il avait vu *le Grandeur* de Scribe, et il avait ri plus encore qu'il n'avait fait les jours précédents.

Il en eût résulté, que l'Anglais, qui ne mangeait plus, qui ne buvait plus, avait pu à peu retrouvé l'appétit et la santé, et cela, de telle façon, qu'au bout de trois mois qu'il était au Lido, il avait pris une digestion de macaroni et de macarons calabrais qui l'avait joyeusement conduit la nuit suivante au tombeau ; de laquelle fin, pleine reconnaissance pour qui de droit, le digne insulaire avait laissé trois mille livres sterling de rente à Lelio, qui l'avait guéri. Lelio, comme nous l'avons dit, se trouvait donc millionnaire. En conséquence, il s'était retiré du théâtre, s'appelait don Lelio, et avait loué le premier étage du plus beau palais de la rue de Toledo, où fidèle à l'amitié, il s'était empressé d'offrir un appartement à don Philipp-Villani. C'était cette offre, faite de la veille seulement, qui rendait don Philippe si insouciant sur la perte de ses meubles.

On fut un an, à peu près, sans entendre aucunement parler de don Philippe Villani. Ses uns disaient qu'il était passé en France, où il s'était fait entrepreneur de chemin de fer ; les autres, qu'il était passé en Angleterre, où il avait inventé un nouveau gaz.

Mais personne pouvait dire positivement ce qu'était devenu don Philippe Villani, lorsque le 15 novembre 1834 la congrégation des pèlerins reçut l'avis suivant :

« Le sieur don Philippe Villani étant décédé du spleen, la vénérable confrérie des pèlerins est priée de donner les ordres les plus opportuns pour ses obsèques. »

Pour que nos lecteurs comprennent le sens de cette invitation, il est bon que nous leur disions quelques mots de la manière dont se fait à Naples le service des pompes funèbres.

Une vieille habitude veut que les morts soient enterrés dans les églises : c'est malain, cela donne *l'aria cattiva*, la peste, le choléra ; mais n'importe, c'est l'habitude, et, d'un bout à l'autre de l'Italie, on s'incline devant ce mot.

Les nobles ont des chapelles héréditaires enrichies de marbre et d'ornées de tableaux du Dominiquin, d'André del Sarto et de Ribeira.

Le peuple est jeté, mêlé, hommes et femmes, vieillards et enfants, dans la fosse commune, au milieu de la grande nef de l'église.

Les pauvres sont transportés par deux croquemorts dans une charrette au Campo Santo.

C'est le plus cruel des malheurs, le dernier des avilissements, la plus cruelle des punitions qu'on puisse infliger à ces malheureux qui ont brisé, sans s'en rendre compte, et qui s'en sentent coupables, après leur mort. Aussi, chacun, de son vivant, prend-il ses précautions pour échapper aux croquemorts, à la charrette et au Campo Santo. D'où les associations pour les pompes funèbres entre citoyens ; de là les assurances mutuelles, non pas sur la vie, mais sur la mort.

Voici les formalités générales de réception pour être admis dans un des cinquante clubs mortuaires de la joyeuse ville de Naples. Un des membres de la société présente le néophyte, qui est élu *frère* par les votes d'un scrutin secret : à partir de ce moment, chaque fois qu'il veut se livrer à quelque pratique religieuse, il va à l'église de sa confrérie ; c'est sa paroisse adoptive : elle doit, moyennant une légère contribution mensuelle, le communier, le confirmer, le marier, lui donner l'extrême-onction pendant sa vie, et enfin l'enterrer après sa mort. Le tout gratis et magnifiquement.

Si, au contraire, on a négligé cette formalité, non seulement on est obligé de payer fort cher toutes les cérémonies qui s'accomplissent pendant la vie, mais encore les parents sont forcés de dépenser des sommes fabuleuses pour arriver à cette magnificence de funérailles qui est le grand orgueil du Napolitain, à quelque classe qu'il appartienne et à quelque degré qu'il ait pratiqué sa religion.

Mais, si le défunt fait partie de quelque confrérie, c'est tout autre chose : les parents n'ont à s'occuper de rien au monde que de pleurer plus ou moins le mort : tous les magnificences regardent les con-

frères. Le défunt est transporté pompeusement à l'église. On le dépose dans une fosse particulière, sur laquelle on écrit son nom, le jour de sa naissance et celui de sa mort ; plus deux lignes de vertus, au choix des parents.

Enfin, pendant une année entière, on célèbre tous les jours une messe pour le repos de son âme. Et ce n'est pas tout : le 2 novembre, jour de la fête des trépassés, les catacombes de chaque confrérie sont ouvertes au public ; les parvis sont tendus de velours noir ; des fleurs et des parfums embaument l'atmosphère, et les mortuaires sont éclairés comme le théâtre Saint-Charles les jours de grand gala. Alors, tout s'écroule : les épulettes des frères qui sont morts dans l'année, ou les habits de leurs plus beaux habits, à la place religieusement dans les niches préparés à cette effet et autour de la dalle ; puis les visites de leurs parents, amis et connaissances, pour leur faire voir la manière convenable dont sont traités après leur mort les gens de leur famille. Après quoi on les enterre définitivement dans un jardin d'orange qu'on appelle *Terra-Santa*.

Toutes les corporations funèbres ont des rentes, des droits, des privilèges fort respectés : elles sont gouvernées par un prier élu tous les ans parmi les confrères. Il y a des confréries pour tous les ordres et pour toutes les classes : pour les nobles et pour les magistrats, pour les marchands et pour les ouvriers.

Une seule, la confrérie des pèlerins, qui est une des plus anciennes, admet, avec une égalité qui fait honneur à la manière dont elle a conservé l'esprit de la primitive Église, les nobles et les plébéiens. Chez elle, pas le moindre privilège. Tous siègent aux mêmes bancs, tous sont couverts du même costume, tous obéissent aux mêmes lois ; et l'esprit républicain de l'institution est poussé à ce point que le prier est choisi une année parmi les nobles, une année parmi les plébéiens, et que, depuis que la confrérie existe, cet ordre n'a pas été une seule fois interverti.

C'est de cette honorable confrérie que faisait partie don Philippe Villani : et il avait si bien senti l'importance d'en rester membre, que, si bas qu'il eût été précipité par la roue de la fortune, et il avait toujours pieusement et scrupuleusement acquitté sa part de la cotisation annuelle et générale.

On fut donc affligé, mais non

surpris, lorsqu'on reçut au bureau de la confrérie l'avis de la mort de don Philippe et l'invitation de préparer ses obsèques.

Le choix de la majorité eût tombé, cette année, sur un célèbre marchand de morue, lequel jouissait d'une réputation de piété qui eût été remarquable en tout temps et qui, de nos jours, était plus glorieuse. Ce fut lui qui, en sa qualité de prier, eut mission de donner les ordres nécessaires à l'enterrement de don Philippe Villani ; envoya donc ses ouvriers au No. de la rue de Toledo, dernier étage de la maison de don Philippe, chambre ardente, pour y transporter les os des frères et ceux du défunt à se tenir prêts. Mais quatre heures après le décès, on exigea les règlements de la confrérie, ce qui s'achève, en conséquence, dans la maison de don Philippe. Un conte-chant parut à plusieurs nobles de Naples, tenant le gonfalon de la confrérie ; puis les confrères, rangés deux à deux et habillés en pénitents rouges, précédèrent une caisse mortuaire en argent massif, sur laquelle était écrite et dessinée que le défunt un magnifique poète en vers rouges brodé et frangé d'or, et que tout n'avaient douze vigoureux porteurs. Derrière la caisse marchait le prier seul, et tout en main le bâton d'ébène à pomme d'ivoire, insigne de sa charge, puis, derrière le prier, venait, pour diriger le convoi, le respectable corps des pauvres de saint Janvier.

Pardon encore de cette nouvelle digression ; mais, comme nous marchons sur un terrain à peu près inconnu à nos lecteurs, nous allons leur expliquer d'abord ce que c'est que les pauvres de saint Janvier ; puis nous reprendrons cet intéressant récit à l'endroit même où nous l'avons interrompu.

A Naples, quand les domestiques sont devenus très-vieux pour servir les maîtres vivants, qui, en général, sont fort difficiles à servir, ils changent de condition et passent au service de saint Janvier le patron le plus commode qui ait jamais existé. Ce sont les invalides de la domesticité.

Dès qu'un domestique a atteint l'âge ou le degré d'infirmité voulu pour être admis parmi les pauvres de saint Janvier, et qu'il a reçu son diplôme signé par le trésorier du saint, il n'a plus à s'inquiéter de rien que de prier le ciel de lui envoyer le plus grand nombre d'enterrements possible.

En effet, il n'y a pas d'enterrement un peu fashionable sans les pau-

vous êtes atteint de Rhume, toux, éternuements ou Bronchites

Prenez le SIROP de PIN PARFUMÉ

Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

# UNE HISTOIRE TROP DROLE



I



II



III



IV

C'est la faute au "CANARD" monsieur.

de saint Janvier. Tout mort respecté un peu doit les aller à sa suite. On les convoque à domicile, on se rendent à la maison mortuaire, recevant trois carter par tête et accompagnent le corps à l'église et au lieu de la sépulture, en tenant à la main droite une petite bannière noire flottant au bout d'une lance. Tant qu'ils accompagnent le convoi, le grand respect accompagne les porteurs de saint Janvier; mais, comme il n'est pas de médaille, si elle dorée quelle soit, qui n'ait son revers, à peine les malheureux infortunés cessent-ils d'être sous la protection du cercueil, qu'ils perdent le prestige qui les défendait, et qu'ils deviennent purement et simplement les lanciers de la mort. Alors, ils sont hués, conspués, poursuivis et reconduits à domicile avec des couronnes de citron et de la trognone de choux, à moins qu', par bonheur, il ne passe entre eux et les assallants un chien ayant excasé sa queue. On sait que, dans tous les pays du monde, un chien et un chien réunis par un bout de ficelle sont un grave événement.

Le gontalonnier, les confrères, la caisse mortuaire, les porteurs, le marchand de morue et les pauvres de saint Janvier arrivèrent donc devant le No 15 de la rue de Toledo; là, comme le convoi était parvenu à sa destination, il fit halte. Quatre portefaix montèrent au premier étage, prirent la bière posée sur deux tréteaux, la descendirent et la déposèrent dans la caisse d'argent; aussitôt le prier frappa la terre de son bâton, et le convoi, reprenant le chemin par lequel il était venu, entra lentement dans l'église des pèlerins.

Le lendemain des obsèques, le

prier, selon ses habitudes bourgeoises, qui le tenaient toute la journée à son comptoir, sortait à la nuit tombante pour aller faire son petit tour au cimetière, récitait mentalement un *De profundis* pour l'âme de don Philippe Villani. lorsqu'en détour de la rue Sant' Giacomo, il vit venir à sa rencontre un homme qui lui paraissait ressembler si merveilleusement au défunt, qu'il s'arrêta stupéfait. L'homme s'avancait à grands pas, à mesure qu'il s'avancait, la ressemblance devenait de plus en plus frappante. Enfin, lorsque cet homme ne fut plus qu'à dix pas de distance, tout doute disparut: c'était l'ombre de don Philippe Villani elle-même.

L'ombre, sans paraître s'apercevoir de l'effet qu'elle produisait, s'avança droit vers le prier. Le pauvre marchand de morue était resté immobile; seulement, la sueur coulait de son front, ses genoux s'entre-choquaient, ses dents étaient serrées par une contraction convulsive; il ne pouvait ni avancer ni reculer; il essaya de crier au secours; mais comme il était sur la tombe de Polydore, il sentit sa voix expirer dans son gosier, et un son sourd et inarticulé qui ressemblait à un râle d'agonie s'en échappa seul.

— Bonjour, mon cher prier, dit le fantôme en souriant.

— *In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti* murmura le prier.

— Amen! répondit le fantôme.

— *Vade retro, Satana!* s'écria le prier.

— A qui donc en avez-vous, mon très-cher? demanda le fantôme en regardant autour de lui, comme s'il cherchait quel objet pouvait causer la terreur dont paraissait saisie le pauvre marchand de morue.

— Va-t'en, âme bienveillante! continua le prier, et je te promets que je ferai dire des messes pour ton repos.

— Je n'ai pas besoin de vos messes, dit le fantôme; mais si vous voulez me donner l'argent que vous comptiez consacrer à cette bonne œuvre, cet argent ne sera agréable.

— C'est bien, lui dit le prier; il revient de l'autre monde pour emprunter. C'est bien lui!

— Qui lui? demanda le fantôme.

— Don Philippe Villani.

— Pardieu! et qui voulez-vous que ce soit?

— Pardon, mon cher frère, reprit le prier en tremblant. Peut-on sans indiscretion vous demander où vous demeurez, ou plutôt où vous demeuriez?

— Rue de Toledo, No 15. A propos de quel me faite vous cette question?

— C'est qu'on nous a écrit, il y a trois jours que vous étiez mort. Nous nous sommes rendus à votre maison, nous avons mis votre bière dans le catafalque, nous vous avons conduit à l'église, et nous vous avons enterré.

— Merci de la complaisance! dit don Philippe.

— Mais comment se fait-il, puisque vous étiez mort hier, et que nous vous avons enterré hier, que je vous rencontre aujourd'hui?

— C'est que suis ressuscité, dit don Philippe.

Et, donnant au bon prier une tape d'amitié sur l'épaule, don Philippe continua son chemin. Le prier resta dix minutes à la même place; regardant s'éloigner don Philippe, qui disparut au coin de la rue Toledo. La première idée du bon prier fut que Dieu avait

fait un miracle en faveur de don Philippe, mais, en y réfléchissant bien, le choix fait par Notre Seigneur lui sembla si étrange, qu'il convoqua le soir même le chapitre pour lui exposer ses doutes. Le chapitre convoqué, le digne marchand morue lui raconta ce qui lui était arrivé, comment il avait rencontré don Philippe, et comment don Philippe en le quittant, lui avait annoncé, comme avait fait le Christ à la Madeleine, qu'il était ressuscité le troisième jour.

(A suivre.)

## POUR RIRE

La nouvelle comédie de X... se termine-t-elle heureusement?

— Oh, oui! elle se termine... une heure plus tôt que les autres.

— Tu as le bras en écharpe!

— Oui, j'ai tombé...

— Sur l'omoplate?

— Non, sur le bord d'un trottoir.

LE JUGE. — Il n'y a pas deux témoins qui racontent la même histoire.

L'AVOCAT. — C'est pour ne pas ennuyer le tribunal, votre Honneur.

Au restaurant.

— Vous savez bien garçon qu'on me sert toujours deux morceaux pour ma portion. Pourquoi ne m'en a-t-on donné qu'un?

— Une simple erreur, monsieur... cette sorte de cuisinière aura oublié de le couper en deux.

LA VÉRITÉ EST :  
Que l'efficacité et l'économie sont personnifiées par le Savon de Pin Parfumé. 10 cts la barre partout.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire. Publié par la Cie du Journal LE CANARD 130 rue Ste-Elizabeth, Montreal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) 50 cts. - Strictement payable d'avance.

Les timbres américains et canadiens sont acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc.

LE CANARD, Montreal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 5 NOVEMBRE 1898

CH. VUVER ET COMMENTAIRES

Nous saluons charitablement les échevins de Montréal qui y a des fois, comme disait Ladebauche.

On n'a pas son pour rapécer un b... de trou, on n'a pas le sou pour aller la police, on n'a pas le sou pour régler des comptes vieux de trois ans, on n'a pas le sou pour réparer l'aqueduc, on n'a pas le sou pour les besoins les plus urgents, et malgré cela on trouve des milliers de piastres pour fêter les marins anglais, pour donner des réceptions aux gouverneurs qui partent ou qui arrivent, pour offrir des lunches sur la montagne et des excursions à Lachine aux gros bonnets qui s'adonnent à passer par ici.

Il est vrai qu'on se rattrape en rattranchant 25 cts par jour aux pauvres journaliers, mais cela ne durera pas toujours. Le peuple commence à en avoir plein le dos.

Le gouvernement se vante d'un excédant considérable des revenus sur les dépenses et se moque des critiques de ceux qui prétendent qu'un surplus n'est rien autre chose qu'une saignée inutile pratiquée sur les contribuables.

Il est vrai d'ajouter que ceux qui protestent contre les surplus seraient les premiers à crier s'il y avait des déficits.

Les journaux d'Europe nous apprennent que M. Prévostius, ex-président de Transvaal, qui était charretier de son métier, est retourné à sa charette, à l'expiration de son mandat.

dat. Il transporte du sable pour des entrepreneurs de bâtisses.

Le CANARD serait curieux de savoir ce qu'il aime mieux, le char de l'Etat ou les tas de sa charette.

On serait tenté de croire que les journaux libéraux disaient vrai quand ils annonçaient que pendant son absence, sir Charles Tupper avait confié la direction conservatrice, dans la province de Q.ébec, aux castors.

Depuis un mois on ne parle que de re-organisation dans le camp bleu, et depuis cette date tous les organes du parti sont partis en guerre contre les patriotes de 37.

S'ils s'imaginent que c'est avec cela qu'ils vont ramener les Canayens, LE CANARD les avertis charitablement qu'ils se frottent un doigt dans l'œil jusqu'à la vingt-cinquième capucine.

Il est question dans la nouvelle chartre de Montréal, de choisir parmi les échevins un comité exécutif composé de six membres qui recevront un salaire de \$1,600 par année.

Si ce projet est définitivement adopté LE CANARD, sans vouloir se montrer trop exigeant, demande qu'on ajoute le paragraphe suivant à cet article de la chartre:

Tous les membres du comité exécutif devront savoir lire et écrire. Cela pourra peut-être le quartier Saint-Jean-Baptiste de représentants dans le comité, mais tant pis pour lui. Il ne fallait battre P'tit Pierre Leclaire, pour élire des ignorants.

Dans les bureaux de la "Presse"

Le metteur en page se précipite tout effaré dans le sanctuaire de Marion:

—En voilà une affaire!

Marion.—Qu'est-ce qu'il y a, encore?

Le metteur en page.—Le ministre de la justice vient de commuer la peine de mort prononcée contre Guillemain en détention à perpétuité.

Marion.—Qu'est-ce que cela peut me faire?

Le metteur en page.—Nous publions le compte-rendu de l'exécution avec tous les détails et les portraits, et les formes sont sous presse.

Marion (froïdement).—Ne vous tourmentez pas pour si peu. Mettez en titre:

GUILLEMAIN GRACIE.

COMPTE RENDU DES FORMALITÉS AUXQUELLES IL VIENT D'ÉCHAPPER.

Et faites tirer à dix mille de plus.

Bulletin Judiciaire

L'honorable juge Champagne va être appelé à se prononcer sur une question assez délicate.

Un nommé Laporte poursuit la Cie de chemin de fer du Pacifique Canadien, pour violation de contrat.

Le demandeur avait acheté quatre vaches laitières à Trois Rivières pour les revendre à Montréal.

Il loua un wagon de la Cie pour transporter ses animaux à destination.

Il avait été stipulé que le demandeur aurait le privilège exclusif du char en question, le jour où les vaches se rendraient à la métropole. Le demandeur fit monter ses animaux dans le char et les confia à la garde du conducteur.

Il va sans dire que le pis des vaches avait pris un volume extraordinaire pour la circonstance. Nos lecteurs n'ignorent pas que toutes les vaches qui se vendent comme laitières à Montréal, n'ont pas été traites depuis deux ou trois jours.

Lors que le convoi s'arrêta à la gare de l'Assomption, l'agent local, au mépris des obligations de la Cie fit entrer dix veaux affamés dans le char de M. Laporte. Nos lecteurs n'ignorent pas non plus que les veaux qu'on envoit aux abattoirs de Montréal n'ont pas été nourris depuis deux ou trois jours.

Pendant le trajet les veaux tétaient les vaches à bouche que veux-tu. Jamais veaux n'avaient pas été à pareille fête depuis la mort de Sénécals.

Lorsque le train arriva à Montréal le pis des vaches de M. Laporte avait beaucoup de similitude avec la bourse des actionnaires de la Banque du Peuple, et les animaux subirent sur le marché une dépréciation considérable.

Voilà le litige que la Cour de Circuit sera appelée à trancher.

UN VILAIN SAUT

Un Canayen arrivé de la veille dans une ville des Etats de la Nouvelle-Angleterre était logé au quatrième étage d'un hôtel.

Il était plongé dans un profond sommeil lorsqu'il fut réveillé par les cris "au feu! au feu!" Il n'était que temps, car la chambre était remplie de fumée, et les flammes pénétraient par la porte.

Dans sa précipitation, il enfourcha son pantalon et se précipita par la fenêtre. Comme il gisait sur le pavé, la foule l'environna; on s'empresse de le relever et on s'informe s'il est gravement blessé. Le Canayen, avant de répondre, se tâte et s'apercevant que le devant de son pantalon est en arrière et l'arrière sur le devant, il dit:

—C'est pas que j'ai bien du mal, mais je me suis détort en maudit!

Vêtement Dispendieux

Jouidi soir, Madame V. de rue Ambroist voulait faire détal deux maquoreaux pour le déjeunor du lendemain. Comme elle lui avait fermé l'eau la veille, elle mit ses poissons dans un vaisseau de ferblanc qu'elle porta chez un voisin pour le remplir d'eau.

Comme elle remontait l'escalier de sa cour, elle se rappela qu'elle avait oublié de demander à son amie combien il fallait de boutons pour garnir un ulster qu'elle venait de tailler.

Elle déposa son vaisseau au milieu de l'escalier et retourna chez sa voisine avec qui elle caupa pendant une heure et demie.

Sur les entrefaites, monsieur V. voulut monter une bricole de bois. En descendant l'escalier, il mit le pied dans le plat. Il dégringola une douzaine de marches et lorsqu'on le ramassa dans la cour, il avait la jambe cassée. Son médecin lui dit qu'il resterait cinq semaines au lit.

Il trouve que le manteau de sa femme va lui coûter cher.

Toujours, toujours

Voici une anecdote qui a été racontée au CANARD par feu M. Laballe. Une jeune fille de Saint-Jérôme est in articulo mortis.

Le bon curé l'administré l'aurait dit le lendemain auprès de la madame et s'adressant au père:

—Eh bien, comment votre fille a-t-elle passée la nuit?

—Elle n'a pas fermé l'œil avant six heures du matin. Dès que vous fûtes parti elle a pris son chapelet et elle a commencé à le dire. Elle arrêtait pas. Après un, c'était un autre, pas moyen de l'arrêter, c'était décourageant. Elle s'arrêtait un instant et puis recommençait—et puis buche! buche! buche! Ça été comme ça jusqu'à ce qu'elle vint s'endormir.

La richesse ne procure pas le bonheur, mais une imitation qui trompe tout le monde.

GARE AU FROID

Voici la saison froide, qui s'annonce. La pluie, le froid, les mauvais temps vont forcer les Canayens à rentrer de bonne heure quel que part et à se trouver un bon gîte afin d'abréger leur promenade. Pour cela on ne peut choisir un meilleur endroit que l'Hôtel St-Laurent, Nos 88 et 90, rue St-Laurent. Il y a de tout: Cabinets, salons, chambres élégantes, et à la "bar" les liqueurs et les cigares sont de première qualité et le service de première classe.

Par la cure des vieux Catarrhes,  
guérisse la poitrine avec

# Le Plastron de Pin-Parfume

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## AH! OUI, QUEL MALHEUR

Le poète du CANARD n'entend pas se laisser manger la laine sur le dos par les Anglais. Le plébiscite avait été le don d'exciter sa verve, et voilà maintenant que les sottises de l'Evening News de Toronto lui inspirent des prophètes paternels. Qu'en on juge plus. Ça se chante sur l'air de "O. Caillou".

I  
Je suis quel malheur pour les Français.  
Que nous soyons et core si nombreux.  
Vous qui pensez avec vos lois injurieuses.  
Vous effrayez, "messieurs les Vertueux".  
Deuxième couplet, ar nous, Fils de la France.  
Si nous défendons la sainte Liberté.  
Et le fait de nous avec vaillance.  
Vous sauriez bien agir pour ce droit sacré.

II  
Appeler vous un jour, de vos semblables.  
De pauvres, de gens, de pauvres créatures.  
Vivrez par plus de dix insupportables.  
Mettez nos gens, au rang des bas trahis.  
Qu'arrive-t-il? Les mis, à leur place.  
L'apprenti de l'état, les "Cana diens".  
Sajournez, les fils de cette race,  
L'essai de nous braver, gare à leurs reins.

III  
S'vous pouvez sur nous mettre la patte.  
Pu de suite, que vous nous lâchez;  
Mais pour le Canadien que rien n'épate,  
L'est pas facile à s'en emparer.  
Allez-vous donc? faites-vous formidables.  
On s'en fiche; car en tous temps, tous lieux.  
Nous serons prêts, messieurs les exécrables.  
De vous démontrer, qu'on n'est pas peureux.

JEAN EUGÈNE MARSOUIN.  
Montréal, 24 oct. 1898.  
A l'infirmerie.  
— Mais, monsieur le docteur, ce n'est pas le même malade qu'hier qui est dans ce lit.  
Le docteur. — Ça ne fait rien, continuez lui le traitement de son prédécesseur!!

**UNE BONNE SANTÉ**  
Qui sera rétablie et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.



LE PATRON DE BUREAU. — L'heure du dîner est passée depuis longtemps et je voudrais bien m'en aller.  
LE PATRON. — Comment, petit intrassable, tu as lâché des timbres et des enveloppes toute la matinée et tu as encore faim. Tu seras bien toujours pauvre.

## CORRICEONS- NOUS PAS

Il est que nous avons des journaux écrits en français qui tiennent à peu près exemplaires par jour. LE CANARD maintiendra que notre système scolaire est parfait et qu'il n'y a rien à y changer.

Voici ce qu'en pouvait lire ces jours derniers dans les colonnes de notre grand confrère de la rue St-Jacques:

L'officier en charge depuis le constable Vézina, qui, à son arrivée, s'adressant à un paquet d'étouffe informe gisant au pied d'un escalier. "Agacé, ouvert à l'endroit, l'agent fut tout surpris de trouver un bébé endormi. La pauvre petite créature, dépourvue de tout vêtement, paraissait âgée de deux jours. Elle était enveloppée dans l'une de ces jupes grossières que portent les femmes avec des soins dignes d'une mère.

Comme tout est bien agencé, dans ces quelques lignes, pour provoquer l'émotion et exciter, au plus haut degré, l'intérêt. D'abord, le constable arrive tout essouffé et trouve... quoi? Une porte; mais ce n'est pas une porte ordinaire, c'est une porte ouverte.

Non satisfait de cette découverte importante, le scrupuleux sergent de ville cherche encore et son zèle est

décompensé, car il ne tarda pas à trouver "un paquet d'étouffe informe gisant au pied d'un escalier."

Si le reporter voulait faire de la réclame au constable Vézina, il n'aurait pas dû dire que le paquet gisait au pied de l'escalier. Si le paquet d'étouffe informe avait fait mieux de se sauver, il y aurait eu plus de mérite à mettre le grappin dessus.

Mais le constable n'est pas homme à se décourager pour si peu. Si le mérite d'une chasse mouvementée lui échappe, il saura bien se dédommager par quelque action d'éclat. Comme l'aigle qui fond sur sa proie, il s'empare du "paquet."

Le lecteur naïf s'imagine qu'il ouvre ce "paquet" pour voir ce qu'il contient. Pas du tout. Cela est bon pour un constable de LA PATRIE ou du STAR. Mais un constable de LA PRESSE! vous n'y pensez pas? Oh, non, il ouvre tout simplement l'étouffe.

Ici un détail manque, le reporter ne nous dit pas si c'est avec un couteau de poche, avec le "stylet" de Lajoie, ou avec ses dents que le constable fait cette ouverture. Mais à défaut de ce simple détail nous avons le fait plus important d'une troisième trouvaille. Il y trouve, "tout surpris," un enfant "endormi." Beau dommage qu'il ne se promenait pas dans son

paquet, comme l'enfant dans l'œuf. Bien heureux encore, qu'il n'ait pas "ouvert" l'enfant en ouvrant le paquet. L'enfant n'y a rien dit, mais pour désirer ces choses, il n'y a rien de mieux.

"Le pauvre petit" est un bébé de deux jours, dépourvu de tout vêtement, paraissant âgé de deux jours. Elle était enveloppée dans l'une de ces jupes grossières que portent les femmes avec des soins dignes d'une mère.

## NOTRE TARIF

Département de la Presse  
Deuxième couplet, ar nous, Fils de la France.  
Si nous défendons la sainte Liberté.  
Et le fait de nous avec vaillance.  
Vous sauriez bien agir pour ce droit sacré.  
Appeler vous un jour, de vos semblables.  
De pauvres, de gens, de pauvres créatures.  
Vivrez par plus de dix insupportables.  
Mettez nos gens, au rang des bas trahis.  
Qu'arrive-t-il? Les mis, à leur place.  
L'apprenti de l'état, les "Cana diens".  
Sajournez, les fils de cette race,  
L'essai de nous braver, gare à leurs reins.

## DISTRIBUCTION

Je viens faire part aux lecteurs du CANARD d'un cas d'étouffement remarquable qui m'est advenu. En rentrant chez moi, un soir de hiver dernier, j'étais tellement préoccupé que je pris mon chien, je lui retirai son collier, lui mit ma chemise de nuit, mon bonnet de coton et après lui avoir mis une bouteille d'eau chaude aux pattes je le berçai bien comme il faut dans mon lit.

Et moi j'allai me coucher dans la niche au bout du jardin, étant paré du collier et de la chaîne au cou. Je ne me suis rendu compte de mon erreur qu'au moment où, entendant du bruit j'essayai d'aboyer.

## LA VRAIE PLACE

Un Canadien des Etats-Unis raconte un de ses amis sur le Champ de Mars et lui serre la main. Hello! dit-il. You are a jolly old buck. Wipe off your chin, pull down your vest. Come along with me, chez Hébert Allard, No 411 rue St-Jacques, c'est la vraie place pour manger des bistrottes frites ou prendre un bon repas. Les prix sont excessivement bas, et tout y est de première classe.

## LE SERMENT FACULTATIF

Les journaux catholiques en France ont protesté de leur dégoût contre le projet de loi présenté au gouvernement français par lequel le serment religieux ou le serment non religieux. Un journal catholique dit avec beaucoup d'esprit à ce sujet :

Si on jure sur un témoin, c'est le serment de Dieu. Dieu est alors seulement un moyen de pression non ou le prétexte pour un autre. De même, si on jure sur le boulevard, c'est un serment de Dieu. On ne jure pas sur le boulevard.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

— Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience. Ne jurez pas sur Dieu, vous jurez sur la conscience.

moire de sa tante et ainsi de suite. Et puis cela aurait donné une source perpétuelle de gaieté dans le défilé des témoins ; par exemple entre un paysan, cité comme témoin, et le président des Assises s'engagerait la conversation suivante :

Le Président. — Votre nom, votre âge, votre profession ?

Le Témoin. — Jean-Nicolas Groseillon, vingt-huit, natif de Pommère, la belle candidat au conseil municipal.

Le Président. — Vous jurez de dire la vérité.

Le Témoin. — Je le jure.

Le Président. — Fort bien ! Mais sur quoi le jurez-vous ? Nous avons, vous le savez, un agréable choix de serment. Voulez-vous jurer devant Dieu ?

Le Témoin. — Je vas vous dire, je voudrais bien, mais je ne pourrais pas, car je ne serais pas témoin au conseil.

Le Président. — Nous ne pouvons pas entrer dans ces détails. Dites-nous simplement comment vous voulez formuler votre serment.

Le Témoin. — Sur ce que j'ai vu de plus cher au monde ?

Le Président. — Qu'est-ce que vous avez de plus cher au monde ?

Le Témoin. — C'est la vache rousse de ma tante Vernouillette, parce que je deviens héritier d'elle.

Le Président. — Alors répétez : Je jure devant la vache rousse de ma tante Vernouillette de dire que la vérité.

Le Témoin. — Je la jure. (A part) Je m'en fichions pas mal de la vache rousse, car elle aura le temps de crever dix fois avant que j'hérite.

Le Président. — Maintenant, dites nous ce que vous savez sur l'assassinat de la femme Villeboisard.

Le Témoin. — Je ne savons rien du tout.

Le Président. — Prenez garde vous avez juré et si maintenant vous ne dites pas la vérité...

Le Témoin. — Je sais... Je n'hériterions jamais de ma tante Vernouillette.

Le Président. — Vous pouvez vous asséoir ! (Au public.) Les rites qui ont éclaté pendant que le témoin prêtait serment devant la loi, sont indécents ; s'ils se renouvelaient, je ferais évacuer la salle !

— Je n'ai réellement pas de chance, disait un accusé. J'ai passé six mois à étudier la signature de ce millionnaire et au moment où je la possède à merveille et que suis en train de signer un chèque, cet idiot fait banqueroute.

**AUX RHUMATISANTS :**  
Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumé et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

## NOS ECHANGES

Quelques " Notes locales " cueillies dans le " Roentgen du Nord " :

Il n'y aura pas de malle cette semaine ; notre aimable maîtresse de poste est en promenade dans sa famille, à Yamachiche.

Nous pouvons nous attendre à avoir l'hiver bienôt. Plusieurs volées de maringouins ont été vues hier, se dirigeant vers le sud.

La personne qui a perdu une couverture de cheval sur le terrain de l'église, dimanche dernier, peut la réclamer en s'adressant à ce bureau et en payant le coût de la présente annonce.

M. Samte Piquette, notre ancien pote, était ici hier ; plusieurs amis lui ont serré la main.

Légumes frais, aux prix de la ville, chez Duvaloir. Voir l'annonce sur une autre page.

Il y a eu une soirée dansante hier soir dans la maison d'école. Etienne Gabeil tenait le violon.

On se plaint de ce que plusieurs de nos plus riches citoyens n'ont pas encore acquitté leur journée de corvée, pour l'entretien des chemins.

Jos Lambert constructeur et entrepreneur, vient d'élever un très joli poteau devant sa résidence, pour attacher les chevaux.

C'est maintenant le temps de renouveler notre abonnement.

Louis Morissette distribue maintenant son pain, son lait et ses œufs dans une jolie voiture, couverte, et à l'abri du mauvais temps.

On parle de M. Guillaume Boisseau comme commissaire d'école.

Le " Roentgen du Nord " nous apporte une nouvelle de rectification comme jamais LA MINERVE, LA PRESSE, ni LA PATRIE n'en ont publiées.

La nouvelle que nous avons publiée qu'une cuisinière se serait brûlée la cervelle à Ste-Agathe, par amour, est démentie en ce sens que ce n'est pas à Ste-Agathe que le fait s'est accompli, mais à Labelle ; que ce n'est pas une cuisinière, mais un marchand de foin, et que ce n'est nullement par amour, mais dans un accès de folie qu'il s'est, non pas brûlé la cervelle, mais pendu.

## LES FEMMES, Y A QU'ÇA !

Complets chantés par Aramini, au Parc Sohmer. Nous trouvons dans le No 94 du " Passe-Temps " six jolis nouveaux morceaux de musique : " Le Credo du Paysan " romance ; " Bonnet " ; " Elle ne croyait pas " (Mignon) ; " Les femmes, y a qu'ça " (La Péncholle) ; " Frou-frou " valse pour piano ; " Polonaise " pour piano. En vente partout, le No. 5 cis. Abonnement, avec primes, \$1.50 par année. Adresse : le " Passe-Temps, Montréal.

Pas regardant.  
La dame. — J'ai pris l'habitude de ne jamais rien donner à ma porte.  
Le mendiant. — Oh ! si ce n'est que ça, nous pouvons entrer au salon.

## HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.  
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice.  
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.  
**38 et 60 Place Jac-Cartier**  
**Jos. Riendeau.**

50 YEARS' EXPERIENCE  
**PATENTS**  
TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS & C.  
Anyone sending a sketch and description will quickly ascertain our opinion from which an invention is probably patentable. Our opinions are strictly confidential. HARRISON & HARRISON, Patent Attorneys, 309 Broadway, New York.  
**Scientific American.**  
A handsomely illustrated weekly journal of the progress of science and art. Published weekly, except on Sundays and public holidays. Price, four months, \$1.00. Single copies, 10 cents.  
**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 607 F St., Washington, D. C.

La fabrique de papier en papier, pour épiciers, de  
**E. B. EDDY & Co**  
fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.  
La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un escompte plus élevé que toutes les autres.  
Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes  
Coin des rues Latour et Ste-Genève, Montréal.

**PATENTES**  
**OBTENUES PROMPTEMENT**  
Avez-vous une idée ? Si oui, demandez-nous "Où les inventeurs" pour savoir comment l'obtention des brevets. Informations gratuites. Écrivez à HARRISON & HARRISON, Experts, 309 Broadway, New York, N.Y., Montréal, Québec et Atlantic Road, Washington, D. C.

**Librairie FAUCHILLE**  
1712 RUE STE-CATHERINE  
En vente à des conditions spéciales : " Le Nouveau Larousse Illustré. " Ce magnifique ouvrage se publie comme suit : Un fascicule toutes les semaines, ou une série comprenant 10 fascicules tous les deux mois et demi environ.  
Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, revue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cis le numéro du patron grandeur naturelle.  
Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 nos gratuits.  
Toutes commandes de Volumes exécutées trois semaines d'avance.

# COUACS

"La Minerve n'appelle plus le rédacteur de "La Patrie" que "God, Mène et."

Les Anglais ne se lassent jamais de célébrer la victoire de Trafalgar; ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour arriver.

Le CANARD l'emporte sur Joe Pouton. Ce dernier vend des "clams" et le CANARD des "réclamés." A-t-il ceux qui en veulent.

—Comment se fait-il, demandait le Carayen, qu'un malheur n'arrive jamais seul?

—Le tien sûr, rien, répondit son compagnon, à moins que ce ne soit à cause de l'argent qu'on lui fait. Il a peut-être peur de voyager seul.

M. France Désaulniers d'Yamaché de organise une souscription publique pour élever un monument aux lettres de M. France Désaulniers.

Le CANARD ne peut qu'applaudir à une idée. Le respect filial est une vertu.

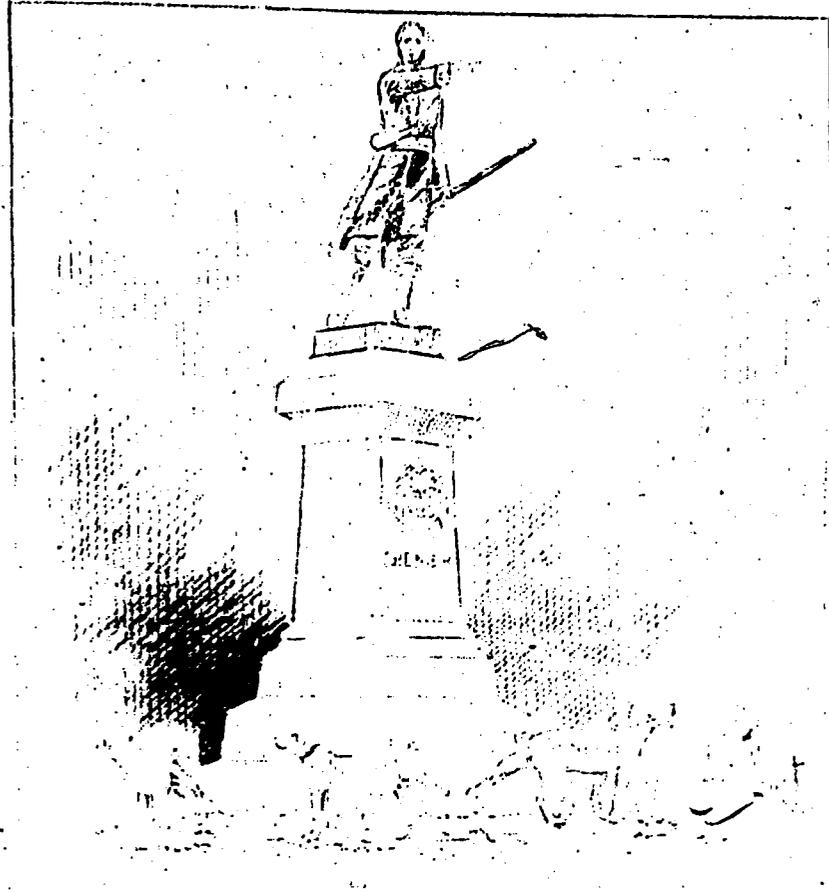
Une vache Durham, appartenant à M. Cross, du canton de Lorne, vient de donner naissance à trois veaux. Et les conservateurs de Québec se plaignent qu'ils n'ont pas de chefs. Voilà la vache qui, en deux ans, peut banir tout un cabinet provincial.

A une nation de marchands comme les Anglais, la France ne pouvait s'en faire que d'opposer un "Marchand." A ceux qui prétendent que les Français ont trop retardé, on peut répondre: "Vaut "Ricurdard" que j'ai suis."

Extrait de la presse sérieuse: "On croit que le capitaine Barabier, de l'expédition Marchand, qui vient d'arriver au Caire est aussi "porteur d'un rapport verbal." On serait alors autorisé à dire de ce militaire qu'il a la langue dans sa poche.

Un jeune avocat de Montréal, établi depuis quelque temps dans les Territoires du Nord-Ouest, pose sa candidature comme député et promet, s'il est élu, de travailler à faire voter une loi "exemptant les salaires et les biens meubles et immeubles de saisie pendant dix ans, pour toutes dettes contractées en dehors des Territoires."

Les créanciers peuvent se fouiller.



## DERNIERS BEAUX JOURS

Dépêchez-vous de faire vos petites caletés pendant que la municipalité n'a pas d'argent pour le nettoyage des rues.

LE CANARD attendait un mot de remerciement des fabricants des cigares "Boston" et "Peg Top" pour sa réclame de la semaine dernière, mais rien n'est venu encore. A ce propos nous rappellerons à M. Colliert que ce n'est pas notre faute, si son frère n'est plus échevin.

On causait de politique européenne, et quelqu'un s'écria:

—Il faudrait un Bonaparte pour sauver la France!

Un bon républicain qui était présent répliqua:

—Nous n'aurions pas besoin d'un Bonaparte tout entier, un Thiers nous suffirait.

Un personnage, d'un caractère plutôt dangereux, s'introduit nocturnement chez un ministre en villégiature:

—La bourse ou la vie! demande-t-il d'une voix enrouée mais impérieuse.

—Voici ma vie, lui dit l'honnête d'Etat avec calme, écrite par "Vieux Rouge," en trois numéros du *Réveil*.

Un journal quotidien publie une annonce judiciaire dans laquelle on lit: "le 15 novembre courant seront vendus tous les biens meubles et effets de ménage saisis en cette cause et consistant en un TAUREAU et deux VACHES."

Le style des huissiers est vraiment saisissant.

La semaine dernière, le maire Prefontaine donne deux sous à un mendiant, qui lui dit d'un ton très arrogant: "Deux sous... que voulez-vous que j'en fasse de vos deux sous?" —Gardez-les, mon ami, répondit doucement son honneur, vous les donnerez au premier pauvre qui vous demandera la charité.

Un riche brasseur de cette ville, bien connu pour sa libéralité et les produits de son industrie a fait construire à ses frais sur la rue Notre-Dame, un temple sur le fronton duquel était inscrit: "This church was erected by Thomas Molson at his sole expense. Hebrews X X."

Quelques étudiants, en train de s'amuser eurent l'idée d'apporter un petit changement à l'inscription qui, maintenant, se lit comme suit: "This church was erected by Thomas Molson at his soul's expense. He brews X X."

M. J. B. Bureau, le propriétaire de l'hôtel Jacques-Cartier possède un géant qui n'a pas besoin des agences commerciales de Dan, ni de Chaput.

L'autre jour son patron lui faisait remarquer qu'il avait peut-être eu tort de donner la plus belle chambre de l'hôtel à un étranger sans prendre de renseignements:

—Ne craignez rien, dit-il, il est très riche.

—Comment le savez-vous?

—C'est bien facile à voir, il est vieux et laid et sa femme est jeune et jolie.

## Un Echo Merveilleux

Le Sultan de Turquie, pour faire honneur à son impérial visiteur, a conduit Guillaume II dans le Palais de Dolma Bagtché, où il existe un écho magique que, depuis des siècles, les sultans vont consulter dans les moments extrêmes.

C'est ce que vient de faire le sultan phytrion de Galles.

—L'Angleterre, dit-il, est-elle en Erre, répond l'écho.

—L'Autriche? —Oui, dit l'écho.

—La Prusse? —Rien.

—Mes alliés? —Où?

—Mes ennemis? —Ailleurs.

—Et le France? —Où?

—Ment.

—Quel est ton pays, ton milliard? —Eh bien.

—Alors, tout est perdu, mais il me reste l'Asie! —Vas-y.

## EXPRESSIONS EQUIVOQUES

A la première représentation de l'opéra de *L'Éclaircie* de Pellégrin, l'opéra de Pellégrin, on entendit ces mots de la bouche de...

—L'opéra de Pellégrin, dit-il, est un mauvais opéra, dit-il, "Qu'il en donne à l'auteur!"

On se souvient de cette homélie prononcée au Théâtre-Français par cet hémistiche d'un vers du vicomte d'Artois:

—L'opéra de Pellégrin, dit-il, est un mauvais opéra, dit-il, "Qu'il en donne à l'auteur!"

Le vers de J.-B. Rousseau a la postérité: "Vieux" non compris, en fait, l'opéra est resté célèbre dans les faits du ridicule.

En voici encore un exemple d'une tragédie qui n'a pas été représentée:

—L'opéra de Pellégrin, dit-il, est un mauvais opéra, dit-il, "Qu'il en donne à l'auteur!"

## PROCLAMATION

CANADA.

VICTORIA, Par la grâce de Dieu, Reine du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, Impératrice des Indes.

A nos amis et féaux sujets du Canada, Salut:

Animée des meilleures intentions envers nos frères des canadiens, et soucieuse de leur bonheur dans ce monde et dans l'autre, nous vous enjoignons, par les présents, de fréquenter habituellement le restaurant de Fred. Dubois, No 60 rue St-Gabriel.

L'établissement est si coquet, le service si bien fait, les liqueurs et les cigares sont si bien choisis qu'on oublie que la belle saison est passée. Quand on est confortablement assis dans un joli cabinet et servi par Fred et ses commis, on se croirait à bord du "Québec," par une belle soirée du mois d'août.

